

Dedans / Dehors

Poétiser Le quotidien

à

Germigny L'Exempt

Déambulation poétique à travers les rues de Germigny imaginée lors du stage d'écriture qui s'est déroulé au Luisant du 20 au 25 juillet 2026.

D'après une idée originale d'**Estelle Bezault**

Textes de :

Françoise Audebert

Manuella Bastien

Nadine Baucher

Jean Couturier

Nicole Farizon

Isabelle Guyot

Jean-Claude Moreau

Valérie Potel

Daniel Rabineau

Natacha Renaud



1

ÉGLISE NOTRE Dame - en l'air

Le coq hautain que tourne le souffle du vent
Ne chante plus, de clair matin.

Le carillon ne sonne plus l'envol
Des grands oiseaux aux ailes métalliques qui tracent tout là-haut,
Dans le ciel azuré, les lignes blanches des contrées lointaines.

Fous furieux des airs, les martinets bousculent de leurs cris stridents
Les oisillons piaillant des nids de l'année,
Le roucoulement monotone des pigeons,
Le chant mélodieux des mésanges bleues.

(Jean-Claude Moreau)



ÉGLISE NOTRE Dame

À midi,
Le soleil t'illumine,
Toi monument historique
Paisible et unique

Lieu normalement culte
Devenu musée pour notre belle vue,
De nombreux vitraux
Représentant personnes et végétaux

A ton entrée,
Une statuette au nez écrasé,
Jamais je ne l'avais remarquée
En même temps, un petit peu cachée

En tournant autour de toi,
La gargouille sans tête me questionna
Était-elle passée à la guillotine ?
Où l'avait-elle juste perdue ?
Tête en l'air !

...

Coq cochet, t'es bien perché ?
Car je te sens désorienté
Mais quand le vent vient te chatouiller
Le bon chemin nous allons emprunter

Roucoucoule
Au-dessus de ton porche
Des pigeons se font des reproches

Toi monument,
Présent,
Quotidiennement,
Et continuellement,

Merci de faire sonner tes cloches,
Lorsque nous oublions le temps,
Merci de recueillir nos tourments,
Lorsque c'est nous qui claudiquons,
Nous qui clochons !

(Manuella Bastien)



Après le petit pont, sur la berge

Au milieu des nénuphars, un petit ballet aquatique s'offre en spectacle. Des petites bestioles flottent sur l'eau, un peu saumâtre. On dirait des mini-hydravions aux quatre pattes posées sur des soucoupes.

Elles se tiennent immobiles, ou glissent, en continu ou par saccades, et parfois sautent d'un petit bond imprévisible. Un ballet, un quadrille sans orchestre.

Il y a des rencontres, bing, jeu de flipper ou de billard, ça bifurque, ça change de direction.

Des fois, ça joue à cache-cache, sous une feuille ou une herbe.

La plupart du temps solitaires, les bestioles se regroupent parfois en conciliabules muets, et paf ! ça repart dans tous les sens, un vrai feu d'artifice, oh la belle bleue !

J'ai beau les observer, aucune logique dans leur chorégraphie, je n'y comprends rien.

Quelque chose me pique le mollet. Ce n'est pas une mouche mais un morceau de plastique bleu planté dans l'herbe sèche de ce qui était une pelouse. Je l'extirpe de la terre, c'est un petit morceau quadrillé de trois centimètres de haut sur huit centimètres de large, comme un petit filet aux mailles carrées de huit millimètres de côté. Il est déchiré en plusieurs endroits, mailles cassées.

C'est quoi ce bazar ?

Vestige d'une épuisette à écrevisse ? D'un filet de braconnage ?

Trace d'un temps pas si lointain, mais déjà oublié. Devenu un déchet, ce filet ne me raconte aucune histoire.

Décidément, je n'y comprends rien.

(Nicole Farizon)



Parc de La Fonjimu - Puits

2

Fer forgé

Fer forgé
Dans le passé
Hommes de fierté

Fer barricade
Par des mains agiles
Usées solides

Fer élané
La tête toujours levée
Vers le ciel éclairé.

Fer protection
Par des feux allumés
Réveillés, forge en action.

Fer rouge, étincelle
Je t'aperçois, tu me vois.

Là posée sur une herbe séchée, belle, légère
Première fois
Vêtue de la tête aux pieds de ce rouge vif... rouge sang... rouge vie !

...

Dans tous les sens,
Tes deux yeux ronds bougent
Je sens que tu me scannes.

Sans peur et sans bouger
Dans le silence passe un message :
Oui nous pouvons être amies pour la vie !

Belle naturellement, tes ailes délicates, légères et translucides
Je frissonne.

Fer élané, fer barricade, tu restes là protégée.

Fer forgé, fer protection et moi de l'autre côté bouche bée.

Mes yeux se ferment,
En un instant
Tu as décollé, silencieuse, gracieuse... Bon voyage, Dame libellule !

(Isabelle Guyot)





3

Rue des Auges - un jardin

Le linge qui claque au vent

Au soleil de midi
Entre deux piquets de fer rouillé
La corde effilochée et les pinces jaunies
Bravant le vent : nos habits !
Tranches de vie, petits morceaux de souvenirs à venir
Comme autant de récits
Draps des dimanches fleuris
Sous-vêtements des amants repentis

L'arbre de vie ondule ses ombres sur le tissu flétri
Arabesques infinies
Souvenir d'une main qui caresse la chemise de lin
Coton doux et soyeux
Et la soie que l'on froisse,
Le regard au fond des yeux !

(Valérie Potel)

3

Rue des Auges - un jardin

La tonnelle à la glycine

Glycine enamourée
De tes tendres baisers déposés
Comme délicatement protégés
Du soleil, des regards brûlants
Liane gracile et légère
Qui s'enroule autour de ta bouche docile
Pas une amour passagère :
Une trace indélébile
Qui chaque année renouvelée fleurit
Ô mon amour, ma mie !

(Valérie Potel)



4**Le LAVOIR***Quand l'être et l'avoir se confondent*

Ce lavoir, je l'ai vu ainsi
Car ce lavoir, il faut le voir
Avec au-dessus de son eau croupie
Que l'on ne saurait boire

Une fière charmante de bois
Solide charpente, selon moi, de poids
Soutenant une toiture d'ardoises
Qui ostensiblement vous toise

Mais pour l'avoir vu dans cet état,
Ce lavoir ne connaîtra
Ni mes chaussettes ni mes draps

En aval de ce bassin imposant,
Un trou avec de l'eau, croupie elle aussi
Deux escaliers de pierre le rejoignant
Intrigant, pour quoi, pour qui ?

Plutôt que l'avoir été,
Il est encore lavoir
Et même en été,
En tant que tel,
Lavoir oui
Mais pas pour moi

(Daniel Rabineau)

**Square, 2 route de La Guerche
- une cabine boîte à livres****5**

Allô docteur ! vous m'entendez ? je vous appelle d'une cabine téléphonique, vous savez ce cube tout en hauteur ? A l'intérieur, ils ont installé un combiné avec lequel je vous parle et vous écoutez, tout fonctionne à l'électricité. Eh oui ! c'est pratique. Bien sûr que j'ai besoin de vous, vous imaginez, je vous explique mon mal et vous m'expliquez mon soin. Ah oui ! guérir les maux avec les mots des livres. Pourquoi ? Mais je n'ai pas de lecture ici ? Vous savez, il serait possible de poser des étagères et mettre des livres dessus. Vous pensez à une cabine téléphonique thérapeutique ? Je ne sais pas, peut-être ? Vous savez, elle pourrait être peinte en rouge. Comme ça elle se verrait de loin, on penserait au camion de pompier et inscrire « boîte à livres » à côté de « cabine téléphonique » Qu'en pensez-vous ? Un beau remède à nos maux avec nos mots, n'est-ce pas Docteur ?

(Françoise Audebert)



Place de La mairie
- une borne incendie et un petit bol

Borne incendie et bol d'eau

Tu es posée là.
 Inerte, âgée.
 Trahie par les impuretés sur tes pommettes
 Je m'approche
 Scrute des lettres
 Enfouies sous la mousse...
 Ça y est ! Tu es découverte !
 Oh ! Que tu es précieuse
 Car par ta force
 Tu éteindras le feu
 Déclenché par la flamme
 Déclarée par je ne sais qui ?
 Et je ne sais pourquoi ?
 Toute de rouge vêtue
 Tu pourrais par cette couleur
 Annoncer le danger !
 Mais en fait, toute signification a ses variantes
 Car le rouge c'est aussi la vertu du courage.

...

Quoiqu'il en soit, ta force et ton courage
 Cachent une bien belle délicatesse...
 Quand ce matin je découvre
 À tes pieds
 Ce petit bol d'eau.

Ce petit bol d'eau
 Je pense, aussi fier que toi
 Et précieux
 Bol d'eau tu es, pour éteindre la soif
 D'un être déshydraté
 Mi-eau mi-août miaou miaou !!!
 Ah tu tombes bien petit chat tigré
 Je crois savoir où tu vas t'abreuver...

Borne et bol ou bol et borne sont là
 Inertes mais tout aussi précieux
 Que le vivant
 Borne et bol vivez longtemps

(Natacha Renaud)

La mairie

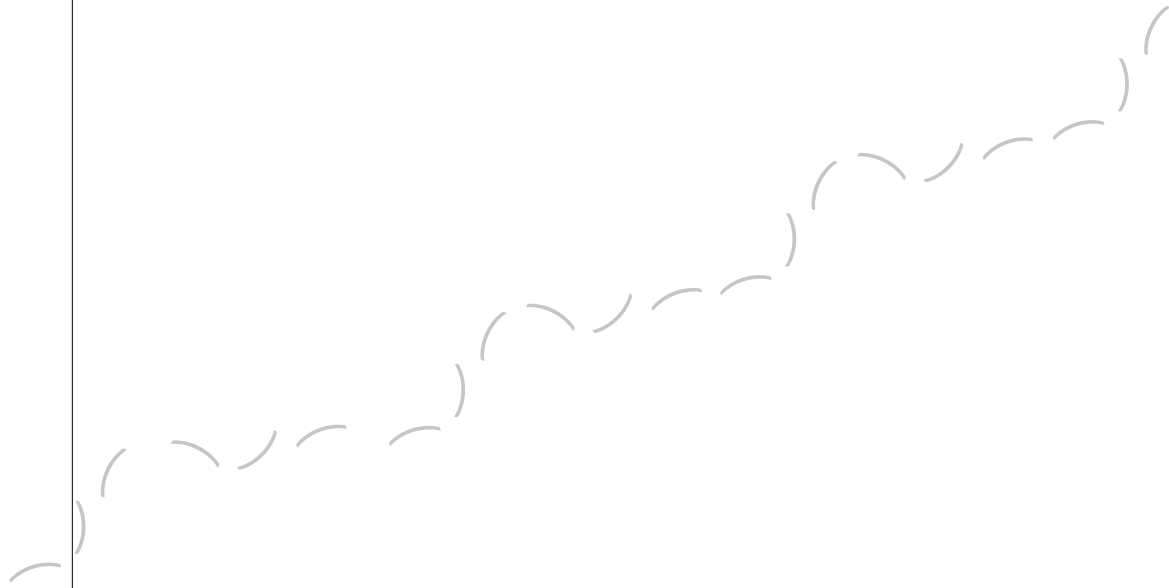
Devant vous, la mairie encadrée par deux portails en fer. Leurs quatre bases sont pleines, chacune surmontée d'une grille, elle-même surmontée d'élégants motifs en fer forgé. Et sur votre droite, à quelques mètres, un lampadaire élancé prend appui sur fond de ciel bleu.

Posons notre regard sur eux et laissons-nous embarquer...

C'est l'hiver, le crépuscule s'installe laissant l'obscurité commencer à grignoter doucement la lumière. Peu et peu, la place s'emplit de monde. Le portail s'entrouvre lentement et la cour peut alors accueillir les conseillers municipaux. C'est là que le lampadaire entre en scène, enfin, juste avant car la lumière qu'il diffuse autour du portail guide chaque personne avec soin. Il s'acquitte de sa mission avec sérénité, il sait que le relais sera pris dans la cour. Il sait aussi toute son importance au quotidien : c'est lui qui joue le premier rôle dès que la luminosité décline. C'est grâce à lui que les aventuriers de la place traversent sans encombre.

Enfin, peut-être....

(Nadine Baucher)



Rue de La Chaume Mornet - devant une maison



Germigny-l'Exempt

Pourquoi pas
Le petit camion plateau
Et la bétonnière orange dedans
Rue de la chaume, chaume, chaume

Répéter les mots pour ne pas cesser
Décrire village plutôt silencieux
Sans êtres vivants, vivants, vivants

Juste avant le camion,
Appentis avec un seul pan de toiture
Pan de toiture, pan de toiture

Citerne vide sous la gouttière
Rappelle la sécheresse.
Palette appuyée sur le deuxième
Pilier d'un portail double

...

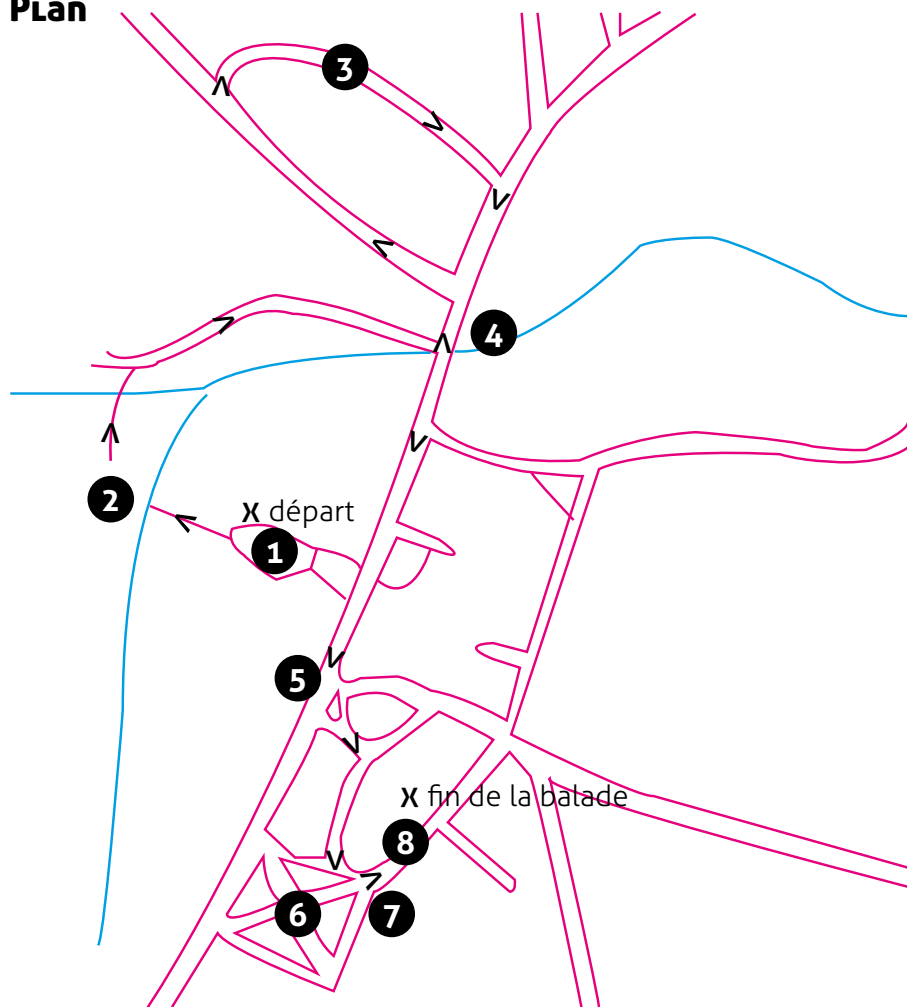
Rouillé le portail
La bétonnière aussi
Portail double, portail double

Après le camion plateau
Tout petit bâtiment agricole
En pierres dans les angles
Enduit d'une très belle
Chaux aérienne
Qu'on imagine,
Animé il y a un siècle
De petit bétail,
Apporte une touche bucolique
Que fatigue
Le camion plateau et sa bétonnière

Chaux aérienne

(Jean Couturier)

Plan



Bonne promenade à Germigny !

